

La vulgarisation radiophonique de la littérature et de l'histoire canadiennes-françaises par l'Université du Manitoba, 1940-1949

Michelle Keller

Volume 29, Number 1, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041206ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041206ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Keller, M. (2017). La vulgarisation radiophonique de la littérature et de l'histoire canadiennes-françaises par l'Université du Manitoba, 1940-1949. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(1), 243-275. <https://doi.org/10.7202/1041206ar>

Article abstract

This article evaluates the contribution of numerous radio hosts to the status of French-Canadian literature and the perception of French-Canadian history in Manitoba. We begin with a historical overview of radio at the University of Manitoba and the participation of members of the Department of French to its programming in the 1920s and 1930s. We then analyze the French-Canadian literary and historico-cultural radio talks hosted by members of the Department of French, the St. Boniface College and the Franco-Manitoban population during the University of Manitoba radio show *University on the Air* in the 1940s. While the university and community hosts do little to empower French-Canadian literature, they put greater value on French-Canadian history and culture in Western Canada, thanks to institutions like the St. Boniface Historical Society. To conclude, we highlight what is original about the radio talks studied, namely the radio medium, the community collaboration and the approximately decade-long presence of the French language on an English radio station during a period not yet favourable to French education in Manitoba.

La vulgarisation radiophonique de la littérature et de l'histoire canadiennes-françaises par l'Université du Manitoba, 1940-1949

Michelle Keller
Department of French, Spanish and Italian
University of Manitoba

RÉSUMÉ

Cet article évalue la contribution d'animateurs radiophoniques à la définition du statut de la littérature et à la perception de l'histoire canadienne-française au Manitoba. Nous commençons par un survol historique de la radio à l'Université du Manitoba et de la participation de membres du Département de français à sa programmation des années 1920 et 1930. Nous analysons ensuite des causeries littéraires et historico-culturelles animées par des membres du Département de français, du Collège de Saint-Boniface et de la population franco-manitobaine dans les années 1940 au cours de l'émission *University on the Air* de l'Université du Manitoba. Quoique les animateurs universitaires et communautaires contribuent peu à l'autonomisation de la littérature canadienne-française, ils valorisent l'histoire et la culture canadiennes-françaises de l'Ouest canadien, grâce à des institutions comme la Société historique de Saint-Boniface. Notre conclusion souligne ce qui fait l'originalité des causeries étudiées, notamment le support radiophonique, la collaboration communautaire et la présence pendant une dizaine d'années de la langue française à la radio anglophone pendant une période pourtant pas encore favorable à l'éducation en français au Manitoba.

ABSTRACT

This article evaluates the contribution of numerous radio hosts to the status of French-Canadian literature and the perception of French-Canadian history in Manitoba. We begin with a historical overview of radio at the University of Manitoba and the participation of members of the Department of French to its programming in the

1920s and 1930s. We then analyze the French-Canadian literary and historico-cultural radio talks hosted by members of the Department of French, the St. Boniface College and the Franco-Manitoban population during the University of Manitoba radio show *University on the Air* in the 1940s. While the university and community hosts do little to empower French-Canadian literature, they put greater value on French-Canadian history and culture in Western Canada, thanks to institutions like the St. Boniface Historical Society. To conclude, we highlight what is original about the radio talks studied, namely the radio medium, the community collaboration and the approximately decade-long presence of the French language on an English radio station during a period not yet favourable to French education in Manitoba.

L'Université du Manitoba se lance rapidement dans la radiodiffusion, inaugurée dans la province du Manitoba en 1922. Selon un rapport de son *Extension Department*, elle est la première au Canada à donner un cours sur les ondes, le 15 mars 1923¹, nonobstant d'autres études qui attribuent cette nouveauté à l'Alberta (Keast, 2005). À l'occasion du dixième anniversaire de la radio à l'Université du Manitoba, le professeur J. A. M. Edwards écrit :

In the spring of 1923, Dr. Allison gave the first lecture over the radio. At that time, no attempt had been made to use the radio for educational purposes, and as far as it is known, our Extension Department arranged the first radio lecture to be given in Canada².

Au cours de sa première année d'existence, la programmation radiophonique universitaire est diffusée hebdomadairement pendant onze semaines³ sur les ondes de CKY Winnipeg. Dès 1924, des professeurs du Département de français, fondé en 1913 par William Frederick Osborne, qui sera son *Head* jusqu'en 1943, radiodiffusent des causeries dans la langue de Molière⁴. Un an plus tard, les causeries ont lieu deux fois par semaine durant presque toute l'année universitaire canadienne, c'est-à-dire d'octobre à avril⁵. En 1925, *La Liberté* signale à ses lecteurs que des professeurs, dont W. F. Osborne, donneront des causeries radiophoniques (*La Liberté*, 1925). La fréquence de la radiodiffusion varie au cours des années suivantes, et en 1931-1932, les auditeurs peuvent être à l'écoute du programme

jusqu'à trois fois par semaine. Cette année-là, cinquante-neuf causeries radiophoniques sont données par des professeurs, dont trois membres du Département de français: W. F. Osborne, Cyril Meredith Jones et Céline A. Ballu⁶. Le professeur Osborne, qui contribue au programme radiophonique en 1929-1930⁷ et le fait à nouveau en 1932-1933⁸, anime, tout comme Cyril Meredith Jones et Marcel E. J. Richard, d'autres causeries en anglais au cours des années 1930⁹. À partir de 1928-1929, des causeries universitaires sont également diffusées sur les ondes de CJRX¹⁰ (Winnipeg), et plus tard sur les ondes de CJRC (Winnipeg), CKX (Brandon), CJRW (Fleming, Saskatchewan), et même CKSB (Saint-Boniface), la première station de langue française de l'Ouest canadien fondée en 1946, ce qui atteste la volonté de l'Université du Manitoba de rejoindre le plus grand nombre d'auditeurs possible, ainsi que la popularité croissante de sa programmation.

L'année universitaire 1935-1936 voit une augmentation importante du nombre de causeries radiophoniques. Celle-ci peut être attribuée à la formation en octobre 1934 du *Radio Broadcasting Committee* de l'Université du Manitoba, dirigé au départ par le professeur d'entomologie Alvin V. Mitchener, chargé de la programmation universitaire radiophonique au Manitoba. C'est peut-être aussi grâce à ce comité que l'Université du Manitoba était, après l'Université de l'Alberta, la plus active au Canada dans la radiodiffusion universitaire¹¹. Selon le rapport du professeur Mitchener de 1935-1936, l'Université de l'Alberta, qui avait déjà sa propre station radiophonique, diffuse 433 causeries durant sept mois, alors que des professeurs et étudiants de l'Université du Manitoba, ainsi que des invités du gouvernement manitobain, en donnent 157 cette année-là¹². En 1935-1936, on peut écouter des causeries radiophoniques universitaires sur les ondes de CKY du lundi au vendredi. S'ajoute à la programmation universitaire de 1936-1937 une émission musicale dominicale sur les ondes de CJGX (Yorkton) et CJRM (Regina), au cours de laquelle des enregistrements du programme musical des départements d'Éducation des universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sont diffusés. À partir de 1938-1939, les rapports du *Radio Broadcasting Committee* et la programmation radiophonique publiée dans le *University Bulletin* et le *Alumni Journal* de l'Université du Manitoba, sont connus sous le nom de *University on the Air*¹³.

Cette émission universitaire prend beaucoup d'ampleur au cours des années 1940.

Le corps professoral du Département de français participe activement à la vulgarisation radiophonique des années 1940. Au cours de neuf sessions universitaires, presque la moitié des quelque vingt professeurs¹⁴ du Département de français donnent une ou plusieurs causeries, qui durent chacune un quart d'heure. Le professeur Richard et surtout le professeur Jones sont les plus impliqués dans la radiodiffusion de ces causeries.

Après le départ en 1943 du professeur Osborne, le professeur Jones prend la relève. Né au pays de Galles, il arrive en 1928 au Canada, où il commence à enseigner au Département de français de l'Université du Manitoba. Il obtient son doctorat de l'Université de Paris (la Sorbonne) en 1937 et cofonde en 1967 la prestigieuse revue scientifique *Mosaic*, publiée par la Faculté des arts de l'Université du Manitoba. Les professeurs Jones et Richard occupent aussi des postes au conseil d'administration de l'Alliance française du Manitoba dans les années 1930 et 1940¹⁵.

Dans les années 1940, les professeurs de français de l'Université du Manitoba enregistrent près de quarante causeries portant sur divers sujets, y compris l'histoire et la littérature respectives de la France et du Canada français. S'ajoutent aux causeries canadiennes-françaises du Département de français, celles des pères Martial Caron, Paul-Émile Gingras, Lucien Hardy et Louis Mailhot du Collège de Saint-Boniface et de quelques autres personnalités francophones du Manitoba, dont Marius Benoist, Donatien Frémont, Albert LeGrand et l'abbé Antoine d'Eschambault¹⁶.

Il est intéressant de souligner que plus de la moitié des causeries radiophoniques du Département de français porte sur l'histoire et la littérature canadiennes-françaises, malgré le fait que les professeurs ne donnent que des cours en littérature et civilisation françaises, en plus des cours de langue, de 1913 jusque dans les années 1960. Au cours des premières décennies de son existence, le Département de français offre régulièrement des cours de littérature française des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, et ce, dès l'année universitaire 1913-1914¹⁷. Un cours

de littérature du XVI^e siècle est ajouté au cursus de l'année universitaire 1926-1927¹⁸ avant l'ajout d'un cours de littérature contemporaine en 1933-1934¹⁹. On offre aussi un cours de civilisation française à partir de l'année universitaire 1927-1928²⁰. Ajoutons que plusieurs des professeurs viennent d'universités européennes et, d'après les sujets de leurs publications, sont spécialistes en études françaises²¹. Ainsi, il n'est pas surprenant que des professeurs aient donné plusieurs causeries sur des auteurs français dans les années 1940: Rabelais, Chateaubriand, Balzac, Baudelaire et Proust. Il faudra attendre jusqu'en 1965-1966 pour suivre un cours de littérature canadienne-française, donné par le professeur adjoint Gilles Gagné²². Rappelons que le programme des collèges classiques, comme le Collège de Saint-Boniface, préparait les étudiants aux études universitaires et comprenait des cours de langues classiques (grec, latin) et de littérature française, car ce programme était inspiré du cursus français (Galarneau, 1977). Le Collège de Saint-Boniface met des ouvrages canadiens-français d'Octave Crémazie, de Louis Fréchette et d'Émile Nelligan, par exemple, au programme de ses cours dans les années 1940²³, mais n'offre pas de cours de littérature canadienne-française avant l'année universitaire 1964-1965²⁴. Le Département de français de l'Université du Manitoba travaille en collaboration avec des membres du Collège de Saint-Boniface et de la population franco-manitobaine pour offrir aux auditeurs francophones et anglophones bilingues des causeries canadiennes-françaises, dont la majorité est donnée en français²⁵.

Pourquoi voulait-on vulgariser un savoir canadien-français au Manitoba à une époque politiquement peu favorable au français ? Malgré le caractère bilingue de l'Acte du Manitoba / *Manitoba Act* de 1870, le gouvernement provincial supprime le français deux fois dans son histoire, en 1890 et en 1916, afin d'instaurer l'anglais comme seule langue officielle aux niveaux législatif, juridique et scolaire. La réponse à notre question se trouve, nous le croyons, dans la série de causeries radiophoniques données en novembre et en décembre 1940. À la fin de cette année-là, des membres du Département de français, en collaboration avec Donatien Frémont, directeur du journal *La Liberté* de 1923 à 1941, Marius Benoist²⁶, et des membres du corps professoral de deux collèges affiliés à l'Université du Manitoba, le père Martial Caron du Collège de Saint-Boniface et

Tableau 1²⁷

Les causeries littéraires diffusées à CKY (1940-1949)

Date	Titre de la causerie	Titre de la série	Animateur (-rice)
20 novembre 1940	L'œuvre maîtresse de la race franco-canadienne	Réalisations canadiennes-françaises	W. F. Osborne
27 novembre 1940	La littérature canadienne-française	Réalisations canadiennes-françaises	D. Frémont
4 novembre 1941	Notre héritage poétique	Regards en arrière	C. M. Jones
7 février 1945	Maria Chapdelaine	Évocations de la terre canadienne	C. M. Jones
14 février 1945	Trente arpents	Évocations de la terre canadienne	P-E. Gingras
21 février 1945	Maurice Genevoix: Laframboise et Bellehumeur	Évocations de la terre canadienne	A. C. Glauser
28 février 1945	Un homme se penche sur son passé	Évocations de la terre canadienne	M. E. J. Richard
7 mars 1945	Évocations poétiques	Évocations de la terre canadienne	C. A. Ballu
8 janvier 1947	Le Canada français vu par Philippe de Gaspé	Impressions canadiennes	L. Hardy
15 janvier 1947	Le Canada français vu par Louis Hémon	Impressions canadiennes	M. E. J. Richard
22 janvier 1947	Le Canada français vu par Ringuet	Impressions canadiennes	A. LeGrand

29 janvier 1947	Le Canada français vu par Hugh MacLennan	Impressions canadiennes	A. d'Eschambault
5 février 1947	Le Canada français vu par Gabrielle Roy	Impressions canadiennes	C. M. Jones
12 février 1947	Le Canada français vu par l'abbé Maheux	Impressions canadiennes	C. M. Jones
5 janvier 1948	Octave Crémazie	Nos poètes canadiens	A. d'Eschambault
12 janvier 1948	Louis Fréchette	Nos poètes canadiens	C. M. Jones
19 janvier 1948	Pamphile Lemay	Nos poètes canadiens	M. Benoist
26 janvier 1948	Émile Nelligan	Nos poètes canadiens	M. E. J. Richard
2 février 1948	Paul Morin	Nos poètes canadiens	C. Bazin
9 février 1948	Les jeunes poètes	Nos poètes canadiens	L. Hardy
12 janvier 1949	French-Canadian Culture	<i>The French-Canadian Tradition</i>	M. E. J. Richard
19 janvier 1949	French-Canadian Poetry	<i>The French-Canadian Tradition</i>	A. E. Carter
26 janvier 1949	The French-Canadian Novel	<i>The French-Canadian Tradition</i>	C. A. E. Jensen

Tableau 2
Les causeries historico-culturelles diffusées à CKY (1940-1949)

Date	Titre de la causerie	Titre de la série	Animateur
4 décembre 1940	La musique au Canada français	Réalisations canadiennes-françaises	M. Benoist
11 décembre 1940	Le catholicisme de la vie du Canada français	Réalisations canadiennes-françaises	M. Caron
18 décembre 1940	<i>French Canada and the World of Business</i>	Réalisations canadiennes-françaises	A. R. M. Lower
10 février 1941	<i>The Position of the French Canadians*</i>	<i>Current Controversies</i>	N. Bernier
7 octobre 1941	Des hardis pionniers de la race	Regards en arrière	M. E. J. Richard
14 octobre 1941	Les beaux moments de notre histoire	Regards en arrière	N. Bernier
21 octobre 1941	Nos lieux de pèlerinage*	Regards en arrière	L. Hardy
21 octobre 1941	La culture paysanne	Regards en arrière	A. d'Eschambault
25 février 1942	<i>Handicrafts of the French Canadians*</i>	<i>Canada's Heritage in Handicrafts</i>	A. d'Eschambault
22 avril 1942	<i>Bishop Provencher, Educator*</i>	<i>Red River Days</i>	A. d'Eschambault
28 mars 1944	Le coureur des bois	Types canadiens-français	A. C. Glauser
31 mars 1944	L'habitant	Types canadiens-français	N. Bernier
7 avril 1944	Le curé	Types canadiens-français	L. Hardy

14 avril 1944	Le seigneur	Types canadiens-français	C. M. Jones
8 novembre 1944	Provencher	<i>Pioneers Live in Our Street Names</i>	M. Caron
22 novembre 1944	<i>Archbishop Taché</i>	<i>Pioneers Live in Our Street Names</i>	A. d'Eschambault
4 janvier 1946	Jean-Baptiste de Lagimodière	Pionniers du Manitoba	C. M. Jones
11 janvier 1946	Marie-Anne Gaboury	Pionniers du Manitoba	A. C. Glauser
18 janvier 1946	Louis Riel, père	Pionniers du Manitoba	A. d'Eschambault
25 janvier 1946	Pierre Falcon*	Pionniers du Manitoba	P. Picton
25 janvier 1946	François Bruneau	Pionniers du Manitoba	L. Mailhot
8 février 1946	Roger Goulet*	Pionniers du Manitoba	G. Charette
2 mars 1949	<i>The French People in Manitoba</i>	<i>The People of Manitoba</i>	C. M. Jones

le professeur Arthur R. M. Lower du *United College*, participent à une série de causeries intitulée Réalisations canadiennes-françaises / *French Canadian [sic] Achievements*. Selon Sidney Smith, deuxième Président de l'Université du Manitoba de 1934 à 1944, les causeries canadiennes-françaises diffusées en 1940 ont un double rôle:

*It was hoped that these talks would enhance the pride of French Canadians in Manitoba in the contribution of their forefathers and themselves to the task of nation-building, and also that these talks would acquaint other Manitobans with the attainments and ideals of their fellow Canadians*²⁸.

Selon le rapport du *Radio Broadcasting Committee* de 1940-1941, cette série, dont «*several hundred copies were distributed*»²⁹ en français, fut parmi les plus populaires au cours de cette année-là. Sa popularité était propice à d'autres causeries sur des thèmes canadiens-français dans les années 1940, d'autant plus que le *Radio Broadcasting Committee* désirait tenir compte des intérêts des auditeurs, comme il le rappelle maintes fois dans ses rapports.

LES CAUSERIES LITTÉRAIRES

Rappelons que ces causeries littéraires se situent à une période charnière de légitimation de la littérature canadienne-française au Québec (Biron *et al.*, 2010). En fait, la littérature canadienne-française s'autonomise peu à peu au cours des décennies, surtout à partir de 1860 où commence la quête d'une littérature nationale canadienne-française. Cette recherche est inaugurée par l'abbé Henri-Raymond Casgrain au XIX^e siècle dans un article publié dans *Le Foyer canadien* (fondé en 1863), où il définit ce que sera la littérature nationale canadienne-française (Biron *et al.*, 2010). Elle est poursuivie au début du XX^e siècle par l'abbé Camille Roy, connu comme le fondateur de la littérature canadienne nationale, qui a posé des jalons importants pour la reconnaissance de la littérature canadienne-française, dont son *Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française* (Biron *et al.*, 2010).

Au milieu des années 1940, une polémique à propos de l'autonomie de la littérature canadienne-française oppose la revue québécoise *La Nouvelle Relève*, codirigée par Robert Charbonneau et ses collègues après sa fondation en 1934³⁰, à

la revue parisienne *Les Lettres françaises*, fondée en 1941. Cette polémique est résumée par Charbonneau dans une série d'articles publiés en 1947 aux Éditions de l'Arbre, sous le titre *La France et nous*. Charbonneau prône l'autonomisation de la littérature canadienne-française en regard de la littérature française, alors que des rédacteurs français comme Jean Cassou et Louis Aragon s'y opposent. Pour reprendre l'analogie de l'arbre employée dans le recueil, Charbonneau voulait montrer que la littérature canadienne-française n'est pas une branche de l'arbre de la littérature française, mais un arbre autonome. «Le premier pas d'une littérature vers l'autonomie consiste à répudier toute conception coloniale de la culture» (Charbonneau, 1947, p. 12), constate-t-il. Il rappelle le développement de l'édition canadienne, ainsi que l'essor de la littérature canadienne-française des années 1940, et plaide pour une inspiration universelle et humaine de la littérature canadienne-française.

Si les animateurs des causeries radiophoniques canadiennes-françaises des années 1940 savent, à l'aide de la radio, vulgariser la littérature canadienne-française auprès d'auditeurs francophones et anglophones bilingues de l'Ouest canadien, ils ratent cependant une occasion de contribuer pleinement à l'autonomisation de la littérature canadienne-française défendue par Charbonneau. Ils ont plutôt tendance à parler de textes publiés avant les années 1940 et de courants littéraires dépassés, à commenter à peine des œuvres contemporaines, à présenter des auteurs français dans des séries radiophoniques canadiennes, et enfin à mesurer les auteurs canadiens-français aux auteurs français.

Des plus de cinquante romans et poèmes canadiens-français ou d'inspiration canadienne-française qu'évoquent les animateurs radiophoniques, la majorité a été publiée avant les années 1940. Louis Fréchette (1839-1908) est un des auteurs les plus évoqués dans les causeries. Son nom apparaît la première fois dans la causerie «Notre héritage poétique» (1941) du professeur Jones. Dans sa causerie, il avance que la poésie canadienne-française ne s'inspire pas exclusivement des écrivains français, tout en apportant une précision: «[...] dire que les sources de nos oeuvres [*sic*] se retrouvent toutes chez Lamartine, chez Chateaubriand et chez Hugo, dire cela est dire une calomnie. [...] Les formes et les strophes, d'accord; mais

l'âme, mille fois non»³¹. Pour le démontrer, il cite des extraits de quelques poèmes, dont «La Forêt canadienne» (1879) et appelle l'auteur «notre grand Louis Fréchette»³². Sept ans plus tard, il consacre toute une causerie (1948) à ce poète canadien-français, mais celle-ci porte davantage sur Victor Hugo auquel il le compare. Tout en qualifiant Louis Fréchette de «prestigieux» et d'«impressionnant»³³, il s'attarde à son identité de «faux Victor Hugo canadien»³⁴.

Pour comprendre et expliquer l'oeuvre [sic] de notre poète, on n'a qu'à songer à Victor Hugo. C'est sur cet écho sonore et miroir [sic] fidèle de la France continentale que Fréchette s'est modelé et en toute connaissance de cause. [...] Sa *Voix d'un Exilé* n'est qu'un nouveau *Châtiments*. Ses *Fleurs Boréales*, une nouvelle *Contemplations*. Sa *Légende d'un Peuple*, une *Légende des Siècles* moins belle et moins réussie³⁵.

Le professeur Jones se contredit en déclarant que Louis Fréchette est «un poète des spectacles vus avec l'oeil [sic] et non pas avec l'âme»³⁶ à la manière de Victor Hugo. Cette affirmation tranche avec sa causerie de 1941, où il remet en question l'idée selon laquelle la littérature canadienne-française imite la littérature française.

D'autres animateurs parlent de Louis Fréchette au cours des années 1940. Dans sa causerie «Évocations poétiques» (1945), Céline A. Ballu, professeure au Département de français de 1920 environ à 1946, fait un survol de la poésie canadienne-française à partir de *l'Anthologie de la poésie canadienne d'expression française* (Sylvestre, 1942). Elle lit des extraits de «La Découverte du Mississippi» (1873) et de «L'Amérique» (1908) du poète et constate que «[c]es lignes dans leur ampleur sont dignes de Victor Hugo»³⁷. Dans sa causerie en anglais «*French-Canadian Poetry*» (1949), le professeur Carter rappelle lui aussi l'influence de Victor Hugo sur Louis Fréchette: «[...] like his master Victor Hugo, [he] wrote too much and corrected too little. He mistook quantity for quality. Nevertheless, he has some good passages. He had a real talent for description, and some of his lines are worthy of Hugo [...]»³⁸. À l'exception du professeur Jones en 1941, les professeurs tendent ainsi à ressasser des jugements littéraires dépassés, plutôt que de mettre l'accent sur la poésie «canadienne» de Louis Fréchette.

Le poète Émile Nelligan (1879-1941) figure aussi dans plusieurs causeries. Les professeurs sont généralement plus louangeurs envers lui qu'envers Fréchette. Après la lecture de quelques poèmes d'Émile Nelligan dans sa causerie intitulée «Émile Nelligan» (1948), le professeur Richard juge que ses vers «si doux, si tristes et si beaux», «expriment dans une forme parfaite des sentiments si désespérés»³⁹. Il revient au poète canadien-français un an plus tard dans sa causerie en anglais intitulée «*French-Canadian Culture*» (1949) et remarque que le poète «*has a startling gift for images, superb unexpected images*»⁴⁰. Mais comme le professeur Jones, il ne manque pas de rappeler aux auditeurs l'influence française sur la poésie d'Émile Nelligan dans sa causerie de 1948:

Si vous lisez ce livre d'un bout à l'autre sans reprendre haleine, une curieuse impression s'en dégage: des réminiscences affluent, mais d'une façon très subtile: Ronsard, Gautier, Heredia, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud. Ce n'est pas une imitation; plutôt, dirais-je: une imprégnation⁴¹.

Enfin, le poète canadien-français Paul Morin (1889-1963) apparaît à quelques reprises dans les causeries. Le professeur Bazin lui en consacre une en 1948. Paul Morin est l'auteur du recueil de poésie *Le paon d'email*, publié à Paris en 1911. Selon Jacques Michon, il «[était] appelé à devenir le livre culte de la nouvelle esthétique» (2000, p. 8), c'est-à-dire l'exotisme, ou l'art pour l'art, qui s'était opposé au régionalisme, c'est-à-dire les romans de la terre, au cours des années 1910 et 1920. Le professeur Bazin présente favorablement la poésie de Paul Morin:

Son art est celui du ciseleur de mots, aux couleurs vives et chatoyantes, aux lignes variées et gracieuses, à l'harmonie enchanteresse, qui évoquent l'émotion, la sensation, un genre d'état psychique qui donne aux choses son âme propre dans l'harmonie de la nature⁴².

Mais il regrette que ce poète ait versé dans l'exotisme, plutôt que de se servir de ses talents pour écrire de la littérature régionaliste et qu'il ait «trop de maladresses, trop de raideur, trop d'hésitations, ou ce qui est pire encore, trop de serviles influences venant de la littérature contemporaine française»⁴³. D'un côté, il croit en l'avenir de la littérature canadienne-française, mais, de l'autre, il ne cesse de faire allusion à la fameuse querelle entre

le régionalisme et l'exotisme (Hayward, 2006), des courants littéraires importants, mais dépassés dans les années 1940. Par ailleurs, il ne décèle pas les références asiatiques de ce poète dit «exotique»: «Dans son désir de rupture, Morin cultive [...] le dépaysement et cela passe, chez lui, par l'exploitation de l'Orient comme figure de l'altérité» (Marcotte, 2001, p. 86).

Maria Chapdelaine de Louis Hémon (1880-1913) est sans conteste le roman le plus évoqué dans les causeries. Devenu un classique canadien-français, il a été réédité une vingtaine de fois avant les années 1940 (L'île, 2014). Les professeurs font écho à la réception favorable de ce roman régionaliste après sa publication au Canada en 1916⁴⁴. Selon quelques professeurs, Maria Chapdelaine est une «oeuvre [sic] d'art toute trempée du génie d'un artiste tel que nous ne les voyons que rarement»⁴⁵, «le plus beau poème [sic] de notre langue canadienne»⁴⁶ et une «forteresse qui reste à sa place royale parce que rien de mieux n'a encore été fait»⁴⁷. Le professeur Glauser constate, dans sa causerie intitulée «Maurice Genevoix: Laframboise et Bellehumeur» (1945), que, parmi les œuvres «aussi riches et peut-être plus géniales»⁴⁸ que *Maria Chapdelaine*, se trouvent celles de trois autres auteurs français: Maurice Constantin-Weyer, Marie Le Franc et Maurice Genevoix. Des quatre causeries dans la série «Évocations de la terre canadienne» (1945), trois sont consacrées à des auteurs d'inspiration canadienne-française, mais d'origine française, même si le professeur Glauser avoue que «[d]e tous les romans évocateurs du Canada français, La Framboise [sic] et Bellehumeur de Maurice Genevoix n'est certainement pas le plus puissant» tout en ajoutant que «c'est l'un des plus vrais, l'un des plus élégamment écrits»⁴⁹.

Rendons-nous enfin à la production littéraire des années 1940. Dans sa causerie «Évocations poétiques» (1945) déjà évoquée, la professeure Ballu, qui avait donné un cours de littérature contemporaine dans les années 1930⁵⁰, lit et commente des extraits de poèmes de Jovette-Alice Bernier (1900-1981), de Cécile Chabot (1907-1990), de Rina Lasnier (1915-1997) et d'Anne Hébert (1916-2000):

Les thèmes sont traités avec une intuition très féminine et très juste. Ce sont des chants d'amour mystiques et humaine [sic] – des chants secrets et discrets – de la joie et de la gaieté [sic], de l'amour et de la mort, de l'espérance

et de l'amour mystique et charnel. Ici et là je retrouve l'évocation de nos grands poètes de France mais c'est pour admirer et non relever des faiblesses⁵¹.

Quoiqu'elle ne manque pas de rapprocher cette poésie de la littérature française, elle qualifie Anne Hébert de «délicieuse» et «authentique»⁵², et Cécile Chabot de «discrète, élégante et gaie – et mystérieuse»⁵³. Le père Lucien Hardy du Collège de Saint-Boniface fait de même dans sa causerie intitulée «Les jeunes poètes» (1948), qui porte sur la poésie canadienne-française des années 1920 aux années 1940. Il cite un extrait de «La dame en deuil» (1945) de Jovette Bernier et utilise des épithètes comme «étonnante» et «fantaisiste»⁵⁴ pour la décrire. En plus de parler d'autres poètes canadiens-français modernes comme François Hertel (1905-1985), «polygraphe de talent»⁵⁵, ou de Clément Marchand (1912-2013), il cite à quelques reprises les propos de Guy Sylvestre (1918-2010), «un des critiques les plus autorisés [sic] de la generation [sic] actuelle»⁵⁶, et rappelle la publication de son «excellente» revue contemporaine *Gants du ciel* (fondée en 1943). Le père Hardy commente aussi favorablement la poésie canadienne-française moderne. En portant des jugements de valeur sur la littérature de leur temps, les professeurs Ballu et Hardy contribuent au renouvellement de la critique littéraire des années 1940 au Canada en incitant leurs auditeurs à la lecture d'auteurs modernes⁵⁷.

Les professeurs Jones, Richard et Jensen se chargent d'évoquer trois romanciers canadiens-français contemporains: Gabrielle Roy (1909-1983), Robert Charbonneau (1911-1967) et Roger Lemelin (1919-1992), mais ils commentent peu leurs œuvres. Dans sa causerie intitulée «Le Canada français vu par Gabrielle Roy» (1945), le professeur Jones s'abstient de faire «de la critique purement littéraire»⁵⁸. Il rappelle plutôt le Canadien français urbain décrit par Gabrielle Roy dans *Bonheur d'occasion* (1945) et affirme seulement que ce roman «est un livre précieux»⁵⁹. Dans sa causerie en anglais intitulée «*French-Canadian Culture*» (1949), le professeur Richard se contente de dire qu'*Au pied de la pente douce* (1944) de Roger Lemelin et *Bonheur d'occasion* (1945) figurent parmi les «*five novels indispensable on your book-shelf [sic]*»⁶⁰. Le professeur Christian A. E. Jensen ne s'étend pas davantage sur le roman canadien-français contemporain des années 1940. En fait, une grande partie de sa causerie intitulée «*The French-Canadian Novel*» (1949) porte sur les romans publiés

avant les années 1940⁶¹. Néanmoins, il fait cette remarque sur *Bonheur d'occasion*:

*This work by a native of St. Boniface, Manitoba, stands out as an excellent example of naturalism, a work of art which is at the same time an accurate case-history [sic] of a social disease. [...] As a social document, the book is amazingly accurate. As a work of art, it sets a new high for Canadian writers to aim at*⁶².

Le professeur Jensen ne fait pas plus de critique littéraire quand il parle de Robert Charbonneau à la fin de sa causerie. Mis à part le fait de rappeler qu'il est «[...] *French Canada's greatest exponent of the psychological novel*»⁶³, il s'en tient aux propos de Charbonneau au sujet de ses œuvres plutôt que d'exprimer son opinion sur elles. En outre, il signale que Charbonneau suit «*the great psychological writers of France, Stendhal, Proust and Mauriac [...]*»⁶⁴. Ainsi, il néglige ce que Robert Charbonneau lui-même voulait partager: une inspiration universelle de la littérature canadienne-française. Il faudra attendre la causerie «*French-Canadian Poetry*» (1949) du professeur Carter, diplômé de l'Université McGill, pour entendre un témoignage de l'universalisme de la littérature canadienne-française:

*Both Nelligan and Paul Morin are French Canadian [sic] poets; and their example is followed today by writers like Chopin and Dion. Contemporary French Canadian [sic] verse shows an effort towards a very high ideal. It is attempting to combine the two tendencies [le régionalisme et l'exotisme], and to write poetry which besides being Canadian is also universal*⁶⁵.

Carter souligne le fait que les nouveaux poètes canadiens-français sont inspirés aussi par leurs prédécesseurs canadiens-français (Nelligan, Morin). Sa causerie fait écho à cette remarque de Robert Charbonneau dans *La France et nous*: «Ces écrivains [...] visent à se dégager de tous liens et on peut prévoir qu'il sortira de cette génération des œuvres intégralement canadiennes d'une portée universelle» (Charbonneau, 1947, p. 23). Toutefois, ce constat révélateur n'est pas représentatif du discours des animateurs à l'étude.

LES CAUSERIES HISTORICO-CULTURELLES

On ne pouvait inspirer la fierté et un rapprochement entre cultures sans parler de l'histoire canadienne-française. Des membres de l'Université du Manitoba, du Collège de Saint-

Boniface et de la population franco-manitobaine donnent une vingtaine de causeries historico-culturelles sur les ondes de CKY au cours de la même période que les causeries littéraires. Parmi les animateurs les plus populaires figurent l'abbé Antoine d'Eschambault (né en 1896), président de la Société historique de Saint-Boniface de 1933 jusqu'à sa mort en 1960.

La Société historique de Saint-Boniface, fondée en 1902, joue un rôle important dans la sélection des sujets de causeries radiophoniques. Selon *La Liberté et le Patriote*, elle a été «consultée par les autorités universitaires» (1946, p. 4) pour la série radiophonique *Pionniers du Manitoba* (1946), qui était parmi les plus populaires selon le nombre moyenne de transcriptions demandées des auditeurs⁶⁶. Étant donné son mandat, elle pouvait apporter une aide documentaire et recommander des animateurs comme Noël Bernier, Guillaume Charette et l'abbé Pierre Picton, jadis membres de la Société et auteurs d'études ou de conférences historiques⁶⁷.

Des travaux historiques (livres, thèses, articles, conférences) sur le Canada français sont publiés depuis le dix-neuvième siècle par des historiens comme Georges Dugas (1833-1928), Louis Arthur Prud'homme (1853-1941), Adrien-Gabriel Morice (1859-1938), Lionel Groulx (1878-1967) et Antoine Champagne (1892-1980), pour ne nommer que quelques-uns. Des périodiques québécois comme la *Revue canadienne* (1864-1922), *La Nouvelle-France* (1902-1918) et *Le Canada français* (1918-1946), ainsi que des périodiques manitobains comme *Le Manitoba* (1881-1925), *Les Cloches de Saint-Boniface* (1902-1984) et *La Liberté* (fondé en 1913), diffusent un savoir historique canadien-français avant les années 1940.

La recherche canadienne-française devient de plus en plus importante grâce à la fondation de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 1947, un an après celle de l'Institut d'histoire d'Amérique française à l'Université de Montréal par Lionel Groulx. Au Collège de Saint-Boniface, on donne des cours d'histoire du Canada depuis l'année universitaire 1885-1886, mais des cours sur l'histoire de l'Ouest ne commencent qu'en 1943-1944⁶⁸. Une augmentation d'études sur le passé franco-manitobain est notable dans les années 1930 et 1940, selon les travaux recensés dans l'Introduction à l'étude des Franco-Manitobains. *Essai historique et bibliographique* (Dorge,

1973). Ainsi, les causeries radiophoniques se situent à un moment où le savoir canadien-français s'institutionnalise et où l'histoire canadienne-française de l'Ouest occupe une place plus importante dans les milieux académiques. Les animateurs radiophoniques valorisent l'histoire du Canada français et de l'Ouest francophone et encouragent, de cette façon, un intérêt et une continuité dans les recherches historiques locales à l'aide d'un support médiatique populaire à l'époque.

Les causeries radiophoniques historiques tendent à rappeler l'importance des pionniers canadiens-français à la civilisation canadienne de diverses époques, de la Nouvelle-France du XVII^e siècle à l'Ouest canadien du XIX^e siècle. Le rappel historique concerne davantage des personnages plus ou moins connus que des événements historiques, ce qui met en évidence l'omniprésence canadienne-française répartie en divers groupes socioculturels: gouverneurs, paysans, religieux, Métis et femmes.

Étant donné la tendance des animateurs à favoriser la littérature française plutôt que canadienne-française, il n'est pas étonnant qu'ils aient remonté à l'époque de la Nouvelle-France pour trouver leurs sujets historiques. Cette période fait partie intégrante de l'histoire du Canada et du Canada français, et les animateurs s'y attardent pour rappeler les racines françaises du Canada, la durée de l'histoire canadienne-française et pour entretenir la fierté nationale, à la manière de Lionel Groulx, au lieu de glorifier la France, comme c'est le cas dans les causeries littéraires étudiées. Ils n'insistent pas sur les défaites, comme la Conquête de 1760 ou les Rébellions de 1837-1838, mais plutôt sur des moments susceptibles de créer une mémoire collective autour des réussites canadiennes-françaises. Ainsi, les causeries historiques contrebalancent les causeries littéraires dans un contexte manitobain hostile à l'éducation primaire et secondaire en français et aident à légitimer le fait français au Canada, et tout particulièrement au Manitoba.

Au début de la première causerie de la série *Regards en arrière* (1941), le professeur Richard présente ainsi le but de l'émission:

[...] nous allons, avec vous, jeter un coup d'oeil [*sic*] en arrière sur l'oeuvre [*sic*] magnifique réalisée par les pionniers de langue française dans les immensités [*sic*]

de l'Amérique du Nord, où grâce à leurs héroïques [sic] efforts contre la nature et contre les hommes, ils ont réussi cette superbe création si pleine de vie, d'allant et d'avenir: le Canada Français [sic]⁶⁹.

Dans cette causerie, Richard remonte à l'époque de la Nouvelle-France et raconte avec beaucoup d'admiration les contributions de Jean Talon, né en France en 1626 et arrivé au Québec en 1665 pour occuper le poste d'intendant de la Nouvelle-France pendant cinq ans environ. Il n'a que des mots favorables pour décrire Jean Talon – «grand», «perspicace», «résolu», «fort débrouillard», «champion»⁷⁰ – et ses multiples domaines de réalisation: colonisation, exploration, économie et industrie. Richard se sert de l'exemple héroïque de Jean Talon pour décrire l'ensemble de la population, ou de la «race», canadienne-française à la lumière des extraits édifiants des «Conquérants» de José-Maria de Heredia (1842-1905) et de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, qu'il cite au début de sa causerie :

J'ai choisi ces deux citations parce qu'elles expriment admirablement bien quelques uns [sic] des sentiments qui poussent l'homme à la conquête des pays nouveaux: l'appel de l'or: [sic] l'appel de l'inconnu... [sic] et plus tard, beaucoup plus tard, l'appel de la terre, de la terre fécondée par notre sang et par le dur labeur du 'faiseur de terre', la terre ou s'élève la maison dans laquelle on gardera précieusement nos traditions, notre langue, notre religion⁷¹.

À une époque où la langue et la culture françaises manquent encore de prestige au Manitoba, il tente de rehausser l'image de la population canadienne-française du Manitoba, qu'il considère comme des «amis de langue française», en la décrivant comme une «race dont le vouloir vivre vaincra tous les obstacles [...]»⁷².

Une causerie du professeur Jones, qu'il donne au cours de la série radiophonique *Types canadiens-français* (1944), renvoie, elle aussi, à l'époque de la Nouvelle-France, et porte sur un autre genre de pionnier: le seigneur. Remarquons d'abord l'emploi de verbes associés à l'œuvre des pionniers: «amener», «peupler», «défricher», «exploiter», «cultiver», «façonner», «fructifier»⁷³. De cette façon, la causerie souligne le rôle essentiel joué par les ancêtres des Canadiens français dans la civilisation canadienne-française, et plus généralement canadienne, pendant le régime

seigneurial qui «avait fait de sérieuses contributions à la vivacité et à la solidité des fondements de notre pays»⁷⁴. Le professeur Jones dresse le portrait de quelques seigneurs, les Louis Hébert, Olivier Morel de la Durantaye et Charles LeMoyné, tout en évaluant l'importance historique de leurs réalisations: «Rendons donc grâce aux Seigneurs de la Nouvelle France [sic] de ce qu'ils ont apporté de vigoureux, de pionnier et de coloré à la race française-canadienne»⁷⁵.

Les animateurs radiophoniques à l'étude consacrent aussi quelques causeries à des paysans ou à des habitants pionniers. Ces causeries, y compris celle qui figure au programme de *Radio-Université* de CKSB en 1949⁷⁶, s'articulent autour de trois grandes thèmes, à savoir l'histoire de la paysannerie, sa supériorité et l'importance de sa renaissance moderne, afin d'orienter le point de vue des auditeurs.

Par exemple, dans sa causerie intitulée «L'habitant» (1944), Noël Bernier, avocat et ancien président de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba de 1919 à 1921, affirme que «l'habitant canadien devint la robuste assise qui étaya tout l'édifice de notre nationalité canadienne-française commençante»⁷⁷. Il souligne à quelques reprises l'effort considérable des pionniers canadiens-français pour l'établissement des fondements de la civilisation canadienne: «Les colons trouvèrent bientôt le moyen de construire les premières écoles de village, et cela sans le secours de l'État [...]»⁷⁸. Il a beaucoup d'admiration pour les premiers paysans, qu'ils louangent pour leur «singulière ténacité», leurs «traits d'intelligence et d'âme», leur «gentilhomme innée»⁷⁹, entre autres qualités, et déclare que «l'habitant explique tout un passé; il exprime un ensemble de traditions et de coutumes; il révèle les forces modestes et fières où notre race a pris ses racines et toutes ses ultérieures énergies de croissance»⁸⁰. Le professeur Richard et l'abbé d'Eschambault font écho aux paroles flatteuses de Noël Bernier dans leurs causeries intitulées, respectivement, «L'habitant» (1949) et «La culture paysanne» (1941), et tous les trois insistent sur l'importance du paysan moderne. «[...] qu'il soit toujours aussi cordial, aussi poli, distingué, courtois que l'habitant de jadis, et l'avenir du Canada Français [sic] est assuré à jamais»⁸¹, constate le professeur Richard. Mais c'est l'abbé d'Eschambault qui le souligne le plus:

La culture paysanne bien entendue assurera le bonheur parce qu'elle est faite d'équilibre, de bon gout [sic]; parce qu'elle éduque et la pensée et les doigts; parce qu'elle affine et aiguise l'esprit. Elle se rattache au passé et prolonge et assure-l'avenir [sic]⁸².

Rappelons que les élites canadiennes-françaises traditionnelles percevaient mieux la vie à la campagne que celle dans les villes, où le taux de chômage était élevé, et qu'elles décourageaient vivement l'exode rural pour cette raison: «Un grand remède, le plus grand remède probablement, au mal chronique du chômage dont souffre notre société, c'est le retour à la terre» (L'Heureux, 1930, p. 3). L'abbé d'Eschambault parle d'un «renouveau consolant» des métiers traditionnels chez les Canadiens français, y compris ceux du Manitoba où la majorité habitait toujours à la campagne dans les années 1940. «Ce sont ces populations rurales avec leurs traditions de bon sens, d'ordre, d'équilibre, qui forment non seulement les réserves et les forces vives de la nation mais qui en sont la véritable l'ossature [sic], l'âme et la vie»⁸³, affirme-t-il à la fin de sa causerie.

Les animateurs radiophoniques rappellent aussi la contribution de prêtres canadiens-français à leur arrivée dans l'Ouest. Au début de sa causerie anglaise intitulée «Provencher» (1944), le père Martial Caron, professeur et ancien recteur au Collège de Saint-Boniface (*La Liberté*, 1989), présente ainsi le premier évêque de Saint-Boniface: «Provencher is more than a pioneer. He is the founder of the Catholic Church in Western Canada»⁸⁴. Plus loin, il précise:

*When he stepped out of the canoe on the Red River bank, there awaited him a gigantic task. Everything was to be done in all departments, and Provencher was almost alone. No house, no church, no school, no material, no skilled labourers; no tools. Financially he was relying on alms and not even the assurance of the normal everyday food. He started immediately*⁸⁵.

Dans sa causerie anglaise intitulée «Archbishop Taché» (1944), l'abbé d'Eschambault parle tout aussi élogieusement du successeur de Mgr Provencher: «He became a great leader, a writer with a scientific turn of mind, a man of action and a champion of the people's rights and withal he remained a man of infinite charm, kindly and courteous»⁸⁶. Les causeries rappellent aussi les relations du clergé canadien-français avec des anglophones de l'Ouest. «It is worth while [sic] noticing the fact that Catholic missionaries

came to the Red River at the special request of Lord Selkirk, himself a non-Catholic [...]»⁸⁷, note le père Caron au début de sa causerie. L'abbé d'Eschambault évoque les rapports plus ou moins favorables entre l'archevêque Taché et des «*non-Catholics*», en particulier John Richardson et John Rae, explorateurs anglais, John Schultz, chef du *Canadian Party*, ainsi que John Ireland, archevêque catholique de St. Paul (Minnesota), qu'il cite à la fin de sa causerie: «*I have, I think, met three men of genius in my life: Pope Leo the Thirteenth; Gladstone, and I have no hesitation in saying what I am to say, the third one was Archbishop Taché*»⁸⁸.

Tournons-nous enfin vers deux autres groupes qui retiennent l'attention des animateurs radiophoniques: les Métis et les femmes. Malgré les rapports fluctuants entre Métis et Canadiens français au XX^e siècle (Bocquel, 2012; Lussier, 1982), les animateurs réservent deux causeries aux Métis dans la série *Types canadiens-français* (1946). L'abbé d'Eschambault donne la première sur «Louis Riel, père» (1817-1864), en soulignant ses qualités et ses réalisations dans l'histoire de l'Ouest canadien. Il le décrit comme «très entreprenant», «citoyen d'importance et bien vu de tous les siens» et «pionnier des luttes politiques et libertés populaires»⁸⁹. Quoique le père d'Eschambault souligne d'autres contributions – construction d'un moulin, fondation d'une société, construction de la deuxième cathédrale de Saint-Boniface – l'«heure de gloire» de Louis Riel père est au cœur de sa causerie, c'est-à-dire sa participation en 1849 à la dissolution du monopole des fourrures par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cet exemple rappelle l'esprit entrepreneurial des Canadiens français et des Métis au Manitoba et leur contribution à l'économie provinciale.

Le père Louis Mailhot, recteur du Collège de Saint-Boniface, consacre la deuxième causerie au Métis François Bruneau (1810-1865), qui siégea au comité de vigilance de Louis Riel père en 1849. Il le présente d'abord comme «un des plus illustres Métis de langue française de la Rivière-Rouge»⁹⁰ et en fait un portrait impressionnant, à l'aide de citations d'hommes influents qui le connurent. Dès son jeune âge, il est celui «qui ne manque pas de talents»⁹¹, selon une lettre de M^{gr} Provencher datée de 1827. Après avoir dressé une longue liste de postes qu'occupe François Bruneau entre 1853 et 1862, le père Mailhot fait ce constat: «Cette énumération explique l'influence

profonde qu'exerce François sur ses compatriotes. De partout, on recourt à ses conseils. Catholiques et protestants, canadiens [sic] anglais et français l'aiment et le respectent. Tous proclament son désintéressement, car il est mort pauvre»⁹². Il cite aussi les derniers hommages que lui rendent M^{sr} Taché, les juges Black et Prud'homme, ainsi que l'historien Joseph James Hargrave, neveu de William Mactavish, gouverneur de l'Assiniboia. À la fin de sa causerie, il le donne en exemple aux «collégiens actuels» pour les «inspirer [...] à marcher droit dans les sentiers du devoir, et développer en eux le vrai patriotisme, qui consiste à se dévouer à la chose publique et à [sic] l'avancement de ses compatriotes»⁹³.

La femme occupe relativement peu de place dans les séries radiophoniques historiques, mais fait l'objet de deux causeries, «Marie-Anne Gaboury» (1946) du professeur Glauser et «La Canadienne française» (1949) de la journaliste Alice Raymond⁹⁴. «Elle n'était peut-être pas faite pour cette vie. Cependant elle l'a abordée avec courage, toujours fortifiée par sa foi chrétienne et aussi par la confiance en son mari»⁹⁵, affirme le professeur Glauser en parlant de la première pionnière blanche de l'Ouest, et tire de cette vie exemplaire des leçons de courage et de persévérance à l'intention des auditrices de CKY:

Une femme qui a supporté mille peines et qui, par là [sic], a contribué au travail de colonisation de l'Ouest. Une grande femme en somme. C'est pourquoi, Mesdames, quand vous vous promenez le long des rues civilisées de Winnipeg, accordez une minute de pensée [sic] à cette brave Marie-Anne Gaboury, qui sur ce même sol, a lutté contre la nature, a connu des heures angoissées, douloureuses et pénibles, pour le bien de son pays et pour notre bien à nous⁹⁶.

Trois ans plus tard, la causerie captivante de la journaliste Alice Raymond, fière de ses origines canadiennes-françaises, fait écho à celle du professeur Glauser, tout en élargissant la portée des contributions féminines. Elle réserve aussi du temps pour parler de Marie-Anne Gaboury qui, selon elle, «s'est [...] acquis un droit souverain à notre profonde vénération»⁹⁷, mais parle aussi des accomplissements de plusieurs autres femmes, et notamment de Marie de l'Incarnation (1599-1672), Jeanne Mance (1606-1673), Mère Guenet de Saint-Ignace (1610-1646) et Marguerite Bougeoy (1620-1700), toutes fondatrices

d'institutions scolaires, religieuses ou hospitalières, ainsi que Marie Rollet (1580-1649) et Madeleine de Verchères (1678-1747), respectivement première femme de colon et figure héroïque en Nouvelle-France. Or, Alice Raymond parle surtout de la femme canadienne-française rurale «industrielle et économe, intuitive et débrouillarde» et des «devoirs inhérents»⁹⁸ à ses tâches: «Certes, il est dans l'ordre d'admirer, d'encourager même la carrière littéraire chez la canadienne [*sic*], mais pas au détriment de tâches plus nobles, parce que essentiellement nécessaires à [*sic*] la vie de notre peuple»⁹⁹. Quoique traditionnelles, ces «tâches plus nobles» n'étaient pas négligeables à une époque où la migration des populations canadiennes-françaises vers les villes rendaient plus difficile la conservation de la langue et de la foi. À la fin de sa causerie, Alice Raymond cite un extrait d'un ouvrage de Lionel Groulx qui demande l'érection d'une «“statue de la femme auguste”»¹⁰⁰ commémorative, en reconnaissance des réalisations féminines.

CONCLUSION

Ces causeries se situent à une époque de relations nationales et internationales fluctuantes. La Seconde Guerre mondiale domine les années 1940, et les relations problématiques entre Canadiens français et Canadiens anglais au Canada font l'objet d'ouvrages comme *Pourquoi sommes-nous divisés?* (1943) de l'abbé Arthur Maheux et *Two Solitudes* (1945) de Hugh MacLennan, dont traitent respectivement le professeur Jones et l'abbé d'Eschambault dans leurs causeries en 1947. Des francophones et des anglophones bilingues du Manitoba saisissent l'occasion d'offrir des causeries canadiennes-françaises en anglais et en français à des stations de langue anglaise (CKY) ou française (CKSB) pendant une dizaine d'années.

Il s'agit donc d'un exemple méconnu de collaboration entre francophones et anglophones favorables au fait français au Manitoba avant les années 1970. Cette initiative, aussi bien que d'autres, comme le programme radiophonique très populaire *Let's Talk French* (1946-1951) du professeur Jones (*La Liberté et le Patriote*, 1949), pouvaient avoir une incidence politique favorable sur le statut du français au Manitoba.

Il fallut tout de même attendre jusque dans les années 1960 et 1970 avant que des changements importants aient

lieu dans les milieux scolaires au Manitoba, dont la mise en vigueur des lois 59 et 113 (Blay, 1987; 2016). Mais les luttes francophones ne cessent pas pour autant. Il n'empêche que les causeries historico-culturelles des années 1940 rappelaient aux auditeurs la valeur des contributions canadiennes-françaises à la civilisation canadienne et étaient susceptibles, grâce à leur popularité et accessibilité, de former des esprits ouverts à une province bilingue et multiculturelle.

NOTES

1. L'Université s'y lance deux jours après la création de la station CKY Winnipeg, qui était la seule station au Manitoba pendant plusieurs années (Vipond, 1986).
2. Edwards, J. A. M., «*University of Manitoba – Extension Department Report of the Secretary 1932-1933*», p. [1-4], *Manitoba University. Annual Report 1931-33*.
3. Pitblado, Isaac, «*Report of the Board of Governors of the University of Manitoba, 1922-1923*», p. 1-5, *Manitoba University. Annual Report 1917-24*.
4. Osborne, W. F., «*Department of French*», *University of Manitoba Annual Report 1923-1924*, p. 24-25, *Manitoba University. Annual Report 1917-24*. Le rapport parle de causeries sans pour autant en donner les sujets.
5. Machray, John A., «*Report of the Board of Governors of the University of Manitoba, 1924-1925*», p. 3-5, *Manitoba University. Annual Report 1924-30*.
6. Edwards, J. A. M. & Allison, W. T., «*Report of Extension Department 1931-1932*», p. 1-2, *Manitoba University. Annual Report 1931-33*.
7. Allison, W. T. & Edwards, J. A. M., «*Report of the Extension Department*», p. 117-119, *University of Manitoba Annual Report 1929-1930*, *Manitoba University. Annual Report 1924-30*.
8. Edwards, J. A. M., «*University of Manitoba – Extension Department Report of the Secretary 1932-1933*», p. [1-4], *Manitoba University. Annual Report 1931-33*.
9. Cyril M. Jones donna la causerie «*The Troubadours*» (*University Bulletin [UB]* Oct. 30, 1936), suivie de «*Molière*» (*UB*, Oct. 25, 1939); Marcel E. J. Richard «*Rationalism in French Literature*» (*Alumni Journal [AJ]*, March 18, 1937); et William F. Osborne, «*Spain As It Was*» (*AJ*, Oct. 15, 1937), suivie de «*I Believe that Vigilance and Sincerity Are Still the Price of Freedom*» (*UB*, Oct. 28, 1938).

10. CJRX était «*the Winnipeg short-wave station, which reaches auditors not only in the Canadian West but in the United States, Australia, South America, South Africa, Nigeria and Great Britain*» (Allison, W. T. & Edwards, J. A. M., «*Report of the Extension Department*», p. 108-109, *University of Manitoba Annual Report 1928-1929, Manitoba University. Annual Report 1924-30*).
11. Mitchener, A. V., «*Report of the Radio Broadcasting Committee 1936-1937*», p. 112-113, *Manitoba University. President's Report 1937-44*.
12. Mitchener, A. V., «*Report of the Radio Broadcasting Committee 1935-1936*», p. 134-136, *Manitoba University. Annual Report 1933-36*.
13. *Manitoba Calling*, la revue de CKY Winnipeg dédia, en février 1944, un article à ce programme universitaire [<http://peel.library.ualberta.ca/>].
14. Quelques-uns des membres du corps professoral n'avaient pas encore le titre de «professeurs» au moment de donner leur causerie; Alfred C. Glauser et Clément Bazin étaient *Lecturers*.
15. Cyril M. Jones occupa le poste de vice-président honoraire de 1944 à 1946 (*La Liberté et le Patriote [LP]*, 13 oct. 1944; *LP*, 19 oct. 1945) et Marcel E. J. Richard ceux du secrétaire en 1931-1932 (*La Liberté*, 28 janv. 1931) et du président de 1934 à 1937 (*La Liberté*, 14 nov. 1934; 15 déc. 1937).
16. La professeure Jane M. Turnbull de *Brandon College* et les professeurs I. C. Masters et Arthur R. M. Lower du *United College*, une institution à l'origine de l'Université de Winnipeg, donnent aussi une causerie sur des sujets canadiens-français dans les années 1940. UMA.
17. Osborne, W. F. (1913-1914), «*Department of French*», *Appendix XV*, p. 31, *Manitoba University. Report. 1913-18. UMA*.
18. Osborne, W. F., «*Department of French*», p. 35-36, *University of Manitoba Annual Report 1926-1927, Manitoba University. Annual Report 1924-30*.
19. Osborne, W. F. «*Department of French*», p. 28-29, *University of Manitoba Annual Report 1933-1934, Manitoba University. Annual Report 1933-36*.
20. Osborne, W. F., «*Department of French*», p. 20, *University of Manitoba Annual Report 1927-1928, Manitoba University. Annual Report 1924-30*.
21. En 1936, la Librairie Droz publie *Historia Karoli Magni et Rotholandi, ou Chronique du Pseudo-Turpin*, édité par Cyril Meredith Jones.
22. *General Calendar, The University of Manitoba, 1965-1966*, p. 184-186. Les ouvrages étudiés étaient: *Menaud, maître-draveur* de

- Félix-Antoine Savard, *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, *Au-delà des visages* d'André Giroux, *Poussière sur la ville* d'André Langevin, *La Montagne secrète* de Gabrielle Roy, *Convergences* de Jean Le Moyne, «Le Torrent» et «L'Ange de Dominique» d'Anne Hébert, les *Essais* de Paul-Émile Borduas et *l'Anthologie de la poésie canadienne-française* de Jean-Guy Sylvestre.
23. *General Calendar of Courses of the University of Manitoba* (1944-1945), Français (p. 113-117), Philosophie latine (p. 118-124), Winnipeg, *The Wallingford Press Ltd.*, 1944.
 24. Annuaire du Collège de Saint-Boniface 1964-1965, Archives de l'Université de Saint-Boniface (AUSB), Fonds Annuaire du Collège C010/010/005.
 25. Nous avons établi nos listes de causeries à l'aide du fonds CKY Radio et des revues *University Bulletin* et *Alumni Journal* (*University of Manitoba Archives [UMA] and Special Collections*); du journal *La Liberté et le Patriote* (<http://peel.library.ualberta.ca/>); du fonds Radio Saint-Boniface et de la revue *Les Cloches de Saint-Boniface* (Société historique de Saint-Boniface [SHSB]). La majorité des transcriptions se trouvent dans leur intégralité sous la cote UMA, CKY Radio fonds, Mss 65, à laquelle renvoient toutes nos citations de causeries, sauf indication contraire. Nous n'avons pas retrouvé de traces des causeries marquées d'un astérisque. Nous supposons que quelques causeries étaient projetées, sans pour autant être diffusées, ce qui explique la duplication de dates de diffusion dans le tableau 2. Dans les cas où deux dates différentes ont été trouvées («La culture paysanne») nous nous sommes servis de la date de la transcription radiophonique.
 26. Originaire du village de Saint-Anne-des-Chênes au Manitoba, Marius Benoist (1896-1985) publia de nombreux comptes rendus musicaux dans le journal *La Liberté* et composa une trentaine d'œuvres musicales, dont un *Te Deum* (1938) et un *Chant du Voyageur* et *Requiem* (1949), qui furent composés et joués à l'occasion de commémorations en l'honneur de La Vérendrye (Gallays, 2009).
 27. Les titres des causeries et des séries ont été corrigés, uniformisés et employés comme tels dans l'ensemble de l'article. Le *UB* (Nov. 1, 1940) annonce d'abord ce titre de la causerie du professeur Osborne du 20 nov. 1940 «*The Attitude of Quebec to English Canada and to Great Britain*». À la suite de l'achat du poste CKY par la CBC en 1948, CKY a été renommé CBW. Pour cette raison, les causeries littéraires et historiques de 1949 ont été diffusées à CBW.
 28. *Réalizations canadiennes-françaises / French Canadian [sic] Achievements* (1941), Série de cinq causeries irradiées au poste CKY, Winnipeg, sous les auspices de l'Université du Manitoba. (SHSB, fonds Radio Saint-Boniface, boîte 364, chemise 190). Les causeries de cette série ont été republiées dans *La Liberté* en 1940 et 1941.

29. Russell, John A., «*Report of the Radio Broadcasting Committee 1940-1941*», p. 115-116, *Manitoba University. President's Report 1937-44*.
30. Cette revue a paru sous le titre *La Relève* avant d'être rebaptisée *La Nouvelle Relève* en 1941.
31. Jones, C. M. (1941) «Notre héritage poétique», UMA, CKY Radio fonds, *Box 1, Folder 2*.
32. *Ibid.*
33. Jones, C. Meredith (1948) «Louis Fréchette», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 5*.
34. *Ibid.*
35. *Ibid.* Les mots sont soulignés dans la transcription radiophonique.
36. *Ibid.*
37. Ballu, C. A. (1945) «Évocations poétiques», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 3*.
38. Carter, A. E. (1949) «*French-Canadian Poetry*», UMA, CKY Radio fonds, *Box 4, Folder 2*.
39. Richard, M. E. J. (1948) «Émile Nelligan», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 5*.
40. Richard, M. E. J. (1949) «*French-Canadian Culture*», UMA, CKY Radio fonds, *Box 4, Folder 2*.
41. Richard, M. E. J. (1948) «Émile Nelligan», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 5*.
42. Bazin, Clément (1948) «Paul Morin», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 5*.
43. *Ibid.*
44. *Maria Chapdelaine* a paru d'abord dans *Le Temps de Paris* en 1914.
45. Jones, C. Meredith (1945) «*Maria Chapdelaine*», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 3*.
46. Richard, M. E. J. (1947) «Le Canada français vu par Louis Hémon», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 3*.
47. Glauser, A. C. (1945) «Maurice Genevoix: Laframboise et Bellehumeur», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 3*.
48. *Ibid.*
49. *Ibid.*

50. Osborne, W. F., «*Department of French*», *University of Manitoba Annual Report 1935-1936*, p. 27-28, *Manitoba University. Annual Report 1933-36*.
51. Ballu, C. A. (1945) «Évocations poétiques», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 3*.
52. *Ibid.*
53. *Ibid.*
54. Hardy, [L.] (1948) «Les jeunes poètes», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 5*.
55. *Ibid.*
56. *Ibid.*
57. Les vers de Jovette Bernier cités par la professeure Ballu sont tirés de son recueil *Comme l'oiseau* publié en 1926. Son roman *La Chair décevante* (1931) a fait l'objet de débats à cause de son contenu jugé immoral (Chartier, 2000).
58. Jones, C. Meredith (1947) «Le Canada français vu par Gabrielle Roy», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 3*.
59. *Ibid.*
60. Richard, M. E. J. (1949) «French-Canadian Culture», CKY Radio fonds, *Box 4, Folder 2*.
61. Jean Rivard (1862) d'Antoine Gérin-Lajoie, *Les Anciens Canadiens* (1863) de Philippe Aubert de Gaspé, *Maria Chapdelaine* (1914) de Louis Hémon et *Trente Arpents* (1938) de Ringuet.
62. Jensen, C. A. E. (1949) «*The French-Canadian Novel*», UMA, CKY Radio fonds, *Box 4, Folder 2*.
63. *Ibid.*
64. *Ibid.*
65. Carter, A. E. (1949) «*French-Canadian Poetry*», UMA, CKY Radio fonds, *Box 4, Folder 2*.
66. Wheeler, A. Lloyd, «*Report of the Radio Broadcasting Committee 1945-1946*», p. 106-107, *Manitoba University, President's Report 1946-51*.
67. Par exemple, Guillaume Charette (1884-1952) occupa le poste de vice-président de la SHSB (LP, 30 nov. 1945; 25 avril 1947; 10 oct. 1952) et y donna régulièrement des conférences historiques dans les années 1940 (LP, 7 janv. 1942; 17 fév. 1943; 4 fév. 1944; 5 avril 1946).

68. Annuaire du Collège de Saint-Boniface 1943-1944, AUSB, Fonds Annuaire du Collège C010/008/004. Il s'agit d'une date approximative parce que les annuaires ne comprennent pas de liste détaillée de cours entre l'année académique 1933-1934 et l'année académique 1942-1943. Je remercie Carole Pelchat, archiviste à l'Université de Saint-Boniface, de me l'avoir signalé.
69. Richard, M. E. J. (1941) «Des hardis pionniers de la race», UMA, CKY Radio fonds, *Box 1, Folder 2*.
70. *Ibid.*
71. *Ibid.*
72. *Ibid.*
73. Jones, C. Meredith (1944) «Le seigneur», UMA, CKY Radio fonds, *Box 1, Folder 6*.
74. *Ibid.*
75. *Ibid.*
76. Du 24 janvier au 28 février 1949, des professeurs, recteurs et d'autres membres de la population franco-manitobaine donnent des causeries sur des «Types canadiens-français» au cours du programme *Radio-Université* de CKSB (*LP*, 14 janv. 1949), que nous supposons être le nom français de *University on the Air*. À l'exception de celle du père Desjardins, elles sont conservées dans le fonds CKY Radio (UMA). Selon la «Chronique de CKSB», la station CKSB présente au moins trois autres séries de causeries, dont *La race française en Amérique du Nord* (*LP*, 13 janv. 1950), *Les grands hommes du Canada français* (*LP*, 23 fév. 1951) et *Partons sur un Monde Inconnu* (*LP*, 26 oct. 1951).
77. Bernier, No[ë]l (1944) «L'habitant», UMA, CKY Radio fonds, *Box 1, Folder 6*.
78. *Ibid.*
79. *Ibid.*
80. *Ibid.*
81. Richard, M. E. J. (1949) «L'habitant», UMA, CKY Radio fonds, *Box 4, Folder 2*. La causerie a été diffusée sur les ondes de CKSB.
82. D'Eschambault, [A.] (1941) «La culture paysanne», UMA, CKY Radio fonds, *Box 1, Folder 2*.
83. *Ibid.*
84. Caron, Martial (1944) «Provencher», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 1*.

85. *Ibid.*
86. D'Eschambault, [A.] (1944) «*Archbishop Taché*», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 1*.
87. Caron, Martial (1944) «Provencher», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 1*.
88. D'Eschambault, [A.] (1944) «*Archbishop Taché*», UMA, CKY Radio fonds, *Box 2, Folder 1*.
89. D'Eschambault, Antoine (1946) «Louis Riel, père», *Les Cloches de Saint-Boniface*, vol. XLV, n° 4, avril, p. 91-95. Cette revue republie entre février et avril 1946 toutes les causeries de la série *Pionniers du Manitoba*.
90. Mailhot, [L.] (1946) «François Bruneau», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 1*.
91. Cité dans *Ibid.*
92. *Ibid.*
93. *Ibid.*
94. Cette dernière est donnée sur les ondes de CKSB, le 21 février 1949. Le titre a été corrigé dans l'ensemble de l'article. Voir la note 76.
95. Glauser, A. C. (1946) «Marie-Anne Gaboury», UMA, CKY Radio fonds, *Box 3, Folder 1*.
96. *Ibid.*
97. [Raymond, Alice] (1949) «La Canadienne française», UMA, CKY Radio fonds, *Box 4, Folder 2*.
98. *Ibid.*
99. *Ibid.*
100. Cité dans *Ibid.* La citation est tirée de *Chez nos ancêtres* (1920) de Lionel Groulx.

BIBLIOGRAPHIE

- BIRON, Michel *et al.* (2010) *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal (coll. Boréal compact), 688 p.
- BLAY, Jacqueline (1987) *L'Article 23: les péripéties législatives et juridiques du fait français au Manitoba, 1870-1986*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 396 p.

- _____ (2016) *Histoire du Manitoba français* (tome 3: «De Gabrielle Roy à Daniel Lavoie, 1916-1968»), Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 476 p.
- BOCQUEL, Bernard (2012) *Les fidèles à Riel: 125 ans d'évolution de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba*, Winnipeg, Éditions de la Fourche, 771 p.
- CHARBONNEAU, Robert (1947) *La France et nous. Journal d'une querelle*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 77 p.
- CHARTIER, Daniel (2000) *L'émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, [Montréal], Éditions Fides, 307 p.
- DORGE, Lionel (1973) *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains. Essai historique et bibliographique*. Saint-Boniface, La Société historique de Saint-Boniface, 298 p.
- GALARNEAU, Claude (1978) *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Éditions Fides, 287 p.
- GALLAYS, François (2009) *Marius Benoist (1896-1985) et la culture au Manitoba français*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 240 p.
- HAYWARD, Annette (2006) *La querelle du régionalisme au Québec (1904-1931). Vers l'autonomisation de la littérature québécoise*, Ottawa, Le Nordir, 622 p.
- KEAST, Ron (2005) «A Brief History of Educational Broadcasting in Canada», <http://www.broadcasting-history.ca/index3.html> (consulté le 11 mai 2014).
- L'HEUREUX, Eugène (1930) «Le mal chronique du chômage et son remède», *La Liberté*, vol. XVIII, n° 18, 1^{er} octobre 1930, p. 3 [tiré du *Progrès du Saguenay*].
- L'ÎLE [L'infocentre littéraire des écrivains québécois], <http://www.litterature.org/recherche/écrivains/hemon-louis-254/> (consulté le 22 juillet 2014).
- LA LIBERTÉ (1925) «Conférences de l'Université par radio», *La Liberté*, vol. XIII, n° 18, 7 octobre, p. 10.
- _____ (1989) «Martial Caron, 1902-1989», *La Liberté*, vol. 76, n° 16, du 14 au 20 juillet, p. 6.
- LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE (1946) «Causeries françaises au poste CKY», *La Liberté et le Patriote*, vol. XXXII, n° 39, 18 janvier, p. 4.
- _____ (1949) «La popularité de CKSB», *La Liberté et le Patriote*, vol. XXXVI, n° 39, 14 janvier, p. 2.

- LUSSIER, Antoine (1982) «Les rapports entre les Bois-Brûlés et les Canadiens Français [sic] au Manitoba depuis 1900», *L'état de la recherche et de la vie française dans l'Ouest canadien*, Saint-Boniface, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, p. 73-86.
- MARCOTTE, Hélène (2001) «La paon d'émail de Paul Morin: l'exploration des lointains», *Tangence*, n° 65, hiver, p. 82-90.
- MICHON, Jacques (2000) *Paul Morin. Œuvres poétiques complètes*, [Montréal], Les Presses de l'Université de Montréal, 640 p.
- SYLVESTRE, Guy (1942) *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 144 p.
- VIPOND, Mary (1986) «CKY Winnipeg in the 1920s: Canada's Only Experiment in Government Monopoly Broadcasting», *Manitoba History*, n° 12, Autumn, p.2-12